

# VERBE SACRÉ

## ABATI LANDEVENNEG

ÉDITION 2017



# TROMÉNIE DU SOLEIL

Surgit au monde un Soleil.  
Au XI<sup>ème</sup> chant du Paradis, Dante, dans sa *Divine Comédie*,  
évoque la naissance de François, survenue à la fin de 1181  
ou au début de 1182, à Assise.  
François, étoile dans la constellation de l'Humanité,  
parcourt les routes d'Orient, désireux d'accomplir  
une croisade auprès du Sultan d'Égypte, Malek el Kamil :  
concilier islam et chrétienté.  
Une troménie « joyeuse » pour un chemin unique,  
apte à faire reflourir la paix.

## prélude · de désert · du fond de l'obscur

*Dante, homme égaré par chemin obscur, apparaît en forêt féroce et âpre · Il se trouve aux pieds d'une haute colline, dont la tête brille sous le soleil · Il poursuit sa route quand, devant lui, surgit une panthère, légère et très agile qui se fige · Elle l'empêche de progresser · Dante se détourne · Il fait face à un lion qui, la tête haute, paraît très affamé · Puis, se détournant encore, il fait face à une louve qui, par maigreur alourdie de toutes envies, jette en lui terreur · Enfin, par grand désert intérieur, Dante discerne figure humaine · N'était-ce pas elle qui manipulait les trois monstres le terrifiant ?! · L'homme, Virgil', parle par énigmes · En son jeu, le parler peut aussi être « silence ».*

Dante Malheur à moi, qui que tu sois, ombre ou homme certain !

Virgil' Homme je ne suis, homme, avant je fus. Mes parents, tous deux Lombards, étaient de Mantoue. Sur le tard, je suis né sous César. À Rome, je vécus sous Auguste, au temps des dieux faux et trompeurs. *(un temps · le dévisageant)* Et toi, où cours-tu par tant d'effroi ? Pourquoi ne gravis-tu le mont du bien-être ? Sous Jérusalem, est source de toute joie !

Dante N'es-tu pas ce Virgil', retour de celui qui du verbe répands si large fleuve ? *(la honte au front)* Lumière et grand amour me firent connaître ton œuvre ! *(ébloui)* Toi, mon maître, mon poète ! Le seul en qui je puise matière et style qui me firent renom. *(un temps)* Vois la bête de qui je me déroute. Défends-moi, éclairé maître ! Frémissent mes veines et mon sang.

Virgil' Il te faut adopter autre chemin si tu veux désertier ce lieu sauvage. *(un temps)* Suis-moi. Je serai ton guide. Pour un lieu d'éternité je t'extraurai, loin de la contrée où tu ouïras les cris désespérés. Tu verras les esprits dolents, dont chacun hurle à seconde mort. Tu verras ceux qui dans le feu sont comblés, espérant un jour atteindre au monde de la joie.

Dante Entends si robuste est ma vertu, avant que tu me fies à ce dur périple ! Si je me résous à venir, j'ai peur que ma venue ne soit folie. Tu es sage. Tu entends mieux que je ne dis.

Virgil' J'étais parmi ceux qui sont dans les limbes. Une femme belle, radieuse, me supplia. Ses yeux brillaient. Elle dit « Ami de moi, non du hasard, est si déboussolé sur la plage déserte que, par peur, il s'en détourne. Je crains qu'il ne soit déjà si perdu, que trop tard je me sois levée d'après ce que, de lui, j'ai ouï au ciel. Va ! Par l'or de ta parole, de ce qui servira son destin, aide-le, que j'en sois consolée. Je suis Béatrice. Je viens de là où j'ai désir de retourner. Amour me guide, qui me fait dire ». (*un temps*) Eh, Alighieri ! Qu'est-ce ? À quoi traînes-tu ?! Pourquoi nicher en ton cœur pareille veulerie ? N'as-tu du cran, de la certitude, puisque femme bénie en atrium du ciel a souci de toi ? (*un temps*) Et, entends l'autre voix ! Ne dis pas seulement *Ascise*, mais *Orient*, à dire le juste de celui qui, par grande vertu, fit don de soi à la terre !

Dante Va, pressons ! Un seul vouloir à tous deux ! Toi guide, toi seigneur, toi mon maître !

*Tandis que Virgil' et Dante s'ébranlent, parviennent à la porte de la cité dolente, un être énigmatique « il poverello » est parvenu à une croisée de chemins · Son regard levé vers le ciel, il s'est mis à tourner sur lui-même, jusqu'au vertige · Plusieurs fois, François tombe à terre · Il se relève, recommence à tourner · Soudain, une voix de couleur sombre retentit, avec grande vigueur.*

La voix Par moi, la cité pleureuse,  
Par moi, l'éternité douloureuse,  
Par moi, l'engeance perdue !  
Avant moi rien ne fut créé, si non l'éternité.  
Et moi, pour la perpétuité, je dure.  
Éclipsez toute espérance, vous qui entrez !

Dante Leur sens m'est dur.

Virgil'

Ici, abandonne toute suspicion. Que meure en toi toute lâcheté. Nous sommes en lieu que je t'ai dit. Ici, tu verras l'engeance douloureuse, qui a perdu la raison.

## Acte 1 · de terre · du creux de l'abysse

### scène 1

*Virgil' a mis sa main en main de Dante · Pleurs, soupirs, terribles plaintes résonnent dans l'air sans étoiles · Diverses langues, horribles jargons, paroles de douleur et accents de rage, voix hautes et rauques, bruit de mains, font fracas tourbillonnant · François s'arrête, fixe une direction · Il sait, c'est par là qu'il est appelé · Il s'engage sur le chemin choisi, quand une voix l'interpelle.*

- Le roi            Di Bernardone ?! Ici ? Parmi les croisés ! *(avec ironie)* Le « chevalier d'humanité » !
- François        *(humblement)* Assise était occupée ! Déjà l'étranger tyrannisait l'opprimé.
- Le roi            L'idéal te portait déjà ! De ta ville, tout fut rasé, la forteresse déboulonnée.
- François        *(avec joie, puis regret)* Oui, on ne laissa rien.
- Le roi            Arrachées une à une, les pierres ont servi à redresser les murs de la cité.
- François        Question solidité, Assise fut l'égale de Rome !
- Le roi            *(avec gravité)* Pourquoi venir ici ? Tu n'as pas de faute à te faire pardonner ! Ton paradis est déjà gagné.
- François        L'Orient et ses âmes hantent mon esprit.
- Le roi            Dans cette fournaise, prêcher la violence sacrée ?! À qui vas-tu t'adresser ?
- François        À toi, aux pauvres, aux chevaliers. *(un temps)* Je veux croiser

El Kamil, le sultan.

Le roi *(pensif · d'un éclat de rire)* Ici, poverello, peu t'écouteront ! L'ardeur a chuté. Trop de morts, par le fer, les épidémies, la dysenterie. Ceux qui songeaient à s'enrichir ont dégagé, ruinés. Ceux qui restent fuient la bataille. Le Nil commence à monter, ils ont hâte de détalier. *(un temps)* Trois jours ! Et le dernier assaut sera porté. Damiette tombera. L'affaire est gagnée, avant même d'être livrée ! On quittera l'Égypte sitôt qu'El Kamil cèdera Jérusalem. Ils requièrent le saint sépulcre, ils ne dégageront que quand la Palestine leur sera restituée ! *(désabusé, il opine de la tête)* Le cœur de l'Islam cessera de battre. Et toi, que nous présages-tu ?

François *(un temps · le va-nu-pieds réfléchit)* Il arrive parfois qu'un grand navire, neuf et puissant, s'avance sur la mer. Il arrive aussi que, par coup de vent ou par faute de ceux qui le dirigent, le navire soit submergé, s'engloutisse, sans jamais parvenir au port. Que lui servent sa beauté, sa solidité, tous les trésors qu'il transportait ? Aussi parfois, sur la mer, paraît un frêle, petit esquif avec peu de marchandises. Un bon pilote et il traverse la tempête, parvient au port ! Ainsi, l'homme sur la mer agitée du monde... si parfait que soit son esprit, s'il n'a pas un pilote vigilant, il sombre dans l'océan des vices.

Le roi Que veux-tu dire ? Prétends-tu, di Bernardone, que nous allons sombrer ?

François Pour bien faire, il faut persévérer dans la règle qu'on s'est fixée.

Le roi Prédis-tu notre défaite, quand la victoire est acquise ? *(d'une voix plus forte)* Prétends-tu que Dieu nous lâche ?

François *(affirmant)* Le plus humble, qui se fie à l'unique route, qui n'en dévie jamais, est sûr d'arriver au port.

Le roi                    Assez parlé ! Va donc trouver Pélage d'Albano. Il te dira  
pour le sultan ! (*éclat de rire*)

*François est heureux de s'éloigner · Le roi, au sourire hautain, contemple les montants  
bardés de fer · Il lève les yeux au ciel.*

Écoute-nous, Dieu, dirige nos pas ! Donne-nous la  
Puissance ! Qu'un ange nous guide à toi !

*Tel élan incroyable, un braillement retentit sous le soleil blanc · Un Te Deum se mêle  
aux cris · Tandis que s'élève appel et prière de François.*

François  
*(avec colère et tristesse)*  
La guerre décharge leur esprit.  
Ils s'imaginent Dieu en  
porte-drapeau de la chrétienté !  
Leur soif d'exister, dans ce  
monde défigurés, l'emporte.

Des cris  
*(explorent de toutes parts)*  
Meurtre et Sang ! Au combat !

Le roi  
*(criant · il tente contenir le calme)*  
Seigneurs, pas d'impatience !  
Demain la bataille !  
La plus impitoyable...  
Priez !  
Jamais nous n'aurons livré  
bataille si cruelle !

François  
*(il supplie)*  
Que toutes nations païennes

Les voix  
*Te Déum laudámus :*  
*te Dóminum confitémur.*  
*Te atérnum Pátrém,*  
*ómnis térra venerátur.*  
*Tíbi ómnes Angeli,*  
*tíbi Cæli et univérse Potestátes :*  
*Tíbi Chérubim et Séraphim,*  
*incessábili vóce proclamant :*  
*« Sánc-tus, Sánc-tus, Sánc-tus*  
*Dómi-nus Déus Sába-oth.*  
*Pléni sunt cæli et térra*  
*majestátis glóriæ tuæ. »*  
*Te gloriósus Apostolórum chórus :*  
*Te Prophetárum laudábilis númerus :*  
*Te Mártyrum candidátus láudat exércitus.*  
*Te per órbe-m terrárum*  
*sáncta confitétur Ecclé-sia :*  
*Pátrém imménsæ majestátis :*  
*Venerándum tíum vérum, et*  
*únicum Fílium :*  
*Sánc-tum quoque Pará-clitum Spí-ritum.*  
*Tu Rex gló-riæ, Chrí-ste.*  
*Tu Pá-tris sempitérnus es Fí-lius.*

soient cerclées à Damiette !  
Si non, par le ciel qui tourne  
autour de cette terre,  
toutes, avant complies,  
seront anéanties !

*Tu ad liberandum suscepturus hominem,  
non horruisti Virginis uterum.*

...

Le roi                   *(explose sa folie)* Demain ! Vivement demain ! Ô délivrance !  
Ô existence !

François           *(humble · priant en joie)* Que Dieu te bénisse, Frère, que Dieu  
te dévoile sa face, te donne sa paix ! Que rien ne t'effraie !  
En ta débâcle, plonge. Elle déleste ce qui pèse en ton esprit !  
L'exil te délie, te donne de tout ouïr, de tout accueillir !  
Anémie, précarité te dépouillent ?! Cultive-les !

## scène 2

*Apparaissent et disparaissent des formes humaines étranges et nues, harcelées sans cesse  
par mouches et guêpes · Virgil' et Dante s'enfoncent en obscurité profonde.*

Dante               Maître, quel grief si dur les presse à tant se lamenter ?

Virgil'             Sur eux ?! Nulle parole ! Vois et passe...

Dante             Donne-moi de savoir qui sont-ils ? Quel rite les montre si  
broyés de passer, comme je vois à si peu de clarté ?!

Virgil'             Cela te sera dit sitôt que nos pas se poseront au funeste  
*Achéron.*

*Soudain, retentit un fracas infini de hurlements et de plaintes · Le silence succède où  
seuls des soupirs font trembler l'air éternel.*

*(Virgil' pâlit)* Ici, descendons en monde de cécité. Je serai  
le premier, tu seras le second.

Dante Dis-moi, maître, dis-moi, nul jamais n'est sorti d'ici, ou par mérite ou par autrui, qu'il ne soit ensuite sauvé ?

Virgil' Celui-ci est Homère, le poète suprême. L'autre est Horace, le satiriste, Ovide est le troisième. En dernier, est Lucain.

*Plus de lumière en ce lieu · On entend mugir pareil à mer en tempête · Une pluie noire et lourde avec forte grêle s'abat · Au loin des aboiements.*

Dante Quelles sont ces âmes, châtiées par si noire atmosphère ?

Virgil' À quoi songes-tu ? Vois, en troisième cercle !

Dante *(il crie)* Hélas ! Quel désir les a menés au douloureux chenal ! Francesca ! Ton martyr, à pleurer me rend triste, pitoyable.

*Virgil' étend ses paumes, prend de la terre et, à pleines poignées, la jette en gueules goulues · Les aboiements cessent · Parmi les ombres, Virgil' et Dante cheminent à pas lents · Ils entendent hurlements de gens nombreux.*

Maître, tous ces tourments s'accroîtront-ils après le grand Jugement ? Seront-ils moins forts ou tout aussi cuisants ? *(il lève son regard)* Ahi, justice du Dieu ! Qui donc entasse tant de sueurs et de peines étranges ? En quoi notre crime nous détruit-il ? *(un temps)* Dis-moi, Virgil', cette fortune dont tu parles, quelle est-elle, qui tient tous les biens du monde en ses griffes ?

Virgil' Sépulcrale est donc ton ignorance ! Je veux que tu saches de moi le verdict. Celui qui transcende toute science érigea les cieux et donna un guide, tant que chaque part sur chaque part resplendit, prodiguant une égale lumière. Pareillement, aux beautés du monde, il préposa un ministre général et un timonier qui permute, à temps, les piétres biens... de race à race, de l'un à l'autre sang, malgré la dérive des industries humaines. Une nation règne, une autre languit, selon traité

de cette intelligence, dissimulée comme serpent dans l'herbe. Ton savoir ne peut rien contre. Nulle trêve en ses mutations. C'est lui que fixent si souvent à la croix ceux-là qui devraient le louer, et qui, à voix exécrée, jettent à tort le blâme. Toutefois, élu, il roule sa sphère et jouit du soi, béni. (*un temps*) Descendons à plus grande pitié. Déjà s'inclinent toutes les étoiles qui se levaient quand je partis. Trop rester est proscrit !

*L'antique proue fend les flots · S'entendent plusieurs troupeaux d'âmes nues qui pleurent piteusement · En lente tombée sur tout le sable pleuvent dilatés flocons de feu.*

Dante            O soleil qui guérit tout œil trouble, tant tu me ravis lorsque tu délies mon doute, que douter m'agrée autant que savoir. Retourne un peu en arrière, là où tu dis que corrosion offense la divine bonté. Déboucle-moi ce nœud !

Virgil'           Si tu lis bien ta Physique, tu trouveras que l'art, quand il peut, suit la Nature, pareil à disciple qui suit le maître. Si bien que ton art est pareil à petit-fils du Dieu. De ces deux, Art et Nature, si tu as en tête le début de la Genèse, l'homme doit tirer sa vie et faire progrès. L'usurier saisit une autre voie, méprise la Nature, pour elle et pour son art, car en autre lieu est son espoir. (*un temps*) Suis-moi, il me plaît d'aller. À l'horizon, les Poissons frétilent et, dessus Caurus, le Chariot s'étire ! Là, plus loin s'abaisse le roc.

*Virgil' et Dante arrivent en désert de sable brûlant. Virgil' crie, met en garde.*

Dante            Aah !

Virgil'           Tiens-toi de poser tes pieds sur le sable, il brûle ! Toujours du côté du bois ! (*un temps*) Au centre de la mer, il est un pays dévasté, la Crète. Jadis, sous son roi, le peuple était pur. S'y trouve une montagne, l'Ida, aujourd'hui déserte, pareille à chose usée. Sur le mont, est un grand vieillard qui tourne

l'échine à Damiette ! Tel que son miroir, il fixe Rome.

*Se voit et s'entend bouillir une poix épaisse qui englue la rive de tous côtés · Flambent des pieds qui se tordent aux jointures · Avec fureur, des démons surgissent du dessous.*

Dante            Maître, hélas ! Que vois-je là ? Ne vois-tu pas que, comme de coutume, ces diables grincent des dents, de leurs sourcils nous menacent ?

Virgil'           Je ne veux pas que tu t'effraies ! Laisse-les grincer, tout à leur saoul. Ils le font pour les saumâtres bouillis.

*Dante et Virgil' bifurquent · Chaque démon, pour salut, tire la langue la mordant vers leur chef qui fait trompe de son cul · Retentit la voix de Dante qui tombe évanoui.*

Dante            Ahi ! Féroce compagnie !            *Abi fera compagnia !*  
En église avec les saints,            *Ne la chiesa coi santi,*  
En taverne avec les goinfres !    *In taverna coi ghiottoni !*

### scène 3

D'Albano        Di Bernardone ? Poète, à ce que je crois ! Je ne te voyais pas comme cela.

François        Tu l'as dit, c'est moi.

D'Albano        Tu es d'Assise ! On dit que tu chasses les mauvais esprits. Sa Sainteté m'a parlé de toi. Il y a long que l'Orient est évangélisé ! L'ignores-tu ? C'est de là que sortit la doctrine du Christ.

François        C'était hier.

D'Albano        Pour déloger l'Antéchrist, l'Église compte sur beaucoup de vaillants chevaliers.

François Des âmes nobles, des cœurs généreux, sans doute ! Peu de missionnaires !

D'Albano *(surpris de tant d'âpreté, il passe la main sur son front · comme pour prier, il croise les doigts gantés devant la croix d'or suspendue à son cou)* Serait-ce toi le porte-étendard de la foi, de la conversion du monde entier ? *(méprisant)* C'est la mission de l'armée croisée.

François Au lieu d'inoculer la vérité, le rôle de l'armée est de tuer.

D'Albano Sa guerre est sainte. Elle recèle une force secrète.

François Pour toi, pas d'infidèle à épargner !

D'Albano *(dure réplique)* Le Christ est un roi dépossédé, chassé de ses états ! Cette terre, acquise au prix de son sang, est la sienne. Il exige que ses vassaux la lui restituent.

François Tout leur est donc permis ! Anéantir le Dieu des autres n'est profit qu'aux petits esprits, aux cœurs étriqués.

D'Albano Attention Bernardone ! Pour ta langue, je pourrais te faire emprisonner.

François Ne te retiens pas ! Jette-moi aux fers, fais-moi torturer.

D'Albano *(visage empourpré · las de voir les choses s'éterniser)* Que veux-tu ?

François Il me faut ton consentement. Je veux rencontrer le sultan.

D'Albano Où ça ? Parle plus fort, je ne t'entends pas !

François Je veux aller à Babylone ! On m'attend.

D'Albano *(l'œil mauvais)* Y songes-tu réellement ? El Kamil paie un besant d'or à qui lui apportera tête d'un chrétien. Au bout

d'une pique, la tienne fera bien !

François Avant d'être décapité, je lui parlerai.

D'Albano (*ironique*) Avec un encensoir et un rameau d'olivier ?!

François Il tient le Christ pour un homme juste, un prophète dont le retour est imminent, il m'écouterà.

D'Albano Il n'a droit d'écouter nulle loi autre que celle de Mahomet. Au bout d'une corde, il te jettera aux chiens !

François Il entendra la parole de vie.

D'Albano Non ! Leur maudit Coran réfute la Passion.

François J'apporte, pour seule épée, la paix !

D'Albano (*avec hostilité*) Tu te feras occire. (*François frissonne soudain*) On ne gagne pas la guerre par l'amour, di Bernardone.

François Quand l'amour part à l'assaut, peu de citadelles lui résistent !

D'Albano Foutaises ! Les démons sarrasins coupent la langue des espions. Jamais tu ne reviendras ! (*maugréant*) Tu te crois prêt à imiter Jésus, frère François ?

François Mourir pour lui ?! Destin que j'accepte volontiers.

D'Albano Vas-y ! Je me demande à quoi cela servira.

François (*souriant*) Bientôt tu sauras !